

Journal de Roubaix

MONITEUR INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD.

ANNONCES & AVIS DIVERS.

Ce journal paraît deux fois la semaine, le mercredi et le samedi.

ABONNEMENT : Pour Roubaix, 25 fr. par an.
Pour le dehors, les frais de poste en plus.

Un numéro : 25 centimes.

ABONNEMENT ET RÉDACTION :

Au bureau du Journal, 20, rue Neuve,
A ROUBAIX,

Où l'on reçoit les annonces et les réclames.

La rédaction recevra les articles signés indiquant l'adresse exacte de l'auteur, dans le cas où il y aurait à faire des observations.

Le Gérant responsable se réserve le droit d'examen.

Tout ce qui intéresse le commerce à un point de vue général sera inséré gratuitement.

Le Receveur général des finances a l'honneur de donner avis que jusqu'au 30 septembre 1856, les pièces de un et deux sous et les pièces de cinq et dix centimes à la tête de Liberté, seront reçues en paiement de droits, en contributions, dans toutes les caisses publiques (percepteurs des contributions directes, receveurs des douanes, des contributions indirectes, des tabacs, de l'enregistrement et des domaines, des postes, des communes et hospices, octrois, etc.)

ROUBAIX, 30 juillet.

Le *Moniteur* contient dans sa partie officielle : Lois : relative à l'arbitrage forcé; — portant qu'il sera fait, en 1857, un appel de 100,000 hommes sur la classe de 1856.

Décret autorisant à accepter et à porter les différentes décorations qui leur ont été conférées par des souverains étrangers les Français y dénommés;

Nominations d'un courtier de marchandises à Paris et d'un agent de change à Marseille; — Lois qui autorisent le département de l'Yonne à contracter un emprunt et à s'imposer extraordinairement; — la ville d'Albi à s'imposer extraordinairement; — la ville de Saint-Germain-en-Laye, 1.° à un prélèvement sur le produit d'une imposition extraordinairement créée par la loi du 2 mai 1855; 2.° à s'imposer extraordinairement; qui fixe les limites entre les communes de Loguivy-Plougras et de Plougras (Côtes-du-Nord);

Rapport à l'Empereur par S. Exc. le ministre de l'agriculture, du commerce et des travaux publics, concernant l'enquête permanente et centralisée par l'intermédiaire du conseil supérieur du commerce, de l'agriculture et de l'industrie; décret et arrêté y annexés.

Chronique locale.

L'économie est une vertu; chacun le sait. — Joséphine L... semble l'avoir trop bien compris :

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX.

30 JUILLET 1856.

LE MEXICAIN. (1)

(suite.) — Voir le numéro du 26 juillet.

Forcé par son âge de confier à d'autres mon éducation physique, le père Anselmo ne s'en rapportait qu'à lui seul pour former mon caractère et lui donner une direction convenable au rôle que l'on me destinait. Bien loin de m'accoutumer à ne voir dans ceux qui m'entouraient que des êtres passifs, nés pour obéir et se soumettre aveuglément à mes moindres caprices, il ordonnait qu'on me résistât, quand je voulais une chose injuste, afin que je reconnusse la dignité d'homme, même dans ceux à qui j'aurais plus tard le droit de commander.

Il choisissait lui-même les compagnons de mes jeux, parmi les jeunes Mexicains de mon âge, les plus robustes et les plus adroits, et si dans nos petites querelles qui étaient assez fréquentes l'un d'eux croyait devoir me céder, par déférence ou par crainte, il était renvoyé sur le champ. J'appris ainsi à résister avec mes propres forces à la violence et à l'injustice; mais aussi toute agression de ma part était rigoureusement punie, je ne pouvais exercer d'autre supériorité que celle que je m'efforçais d'acquiescer par mon habileté dans nos divers exercices, et je me dépourvu des moyens de me faire obéir, je sentis bientôt la nécessité de me faire aimer.

Pendant que mon respectable instituteur s'oc-

(1) La reproduction de ce feuilleton est interdite.

aussi a-t-elle employé un singulier moyen pour arriver à mettre quelque chose de côté.

Elle avait comme pourvoyeur de son nouveau genre de caisse d'épargne, un intéressant enfant qui prenait à ses chers parents une foule de choses, que dans sa haute sagesse il jugeait inutiles sans doute, mais dont le placement lui semblait avantageux. Une visite faite à ce nouveau bazar a amené la découverte d'objets dont on n'a pas tardé à trouver les véritables propriétaires. Nous verrons si la coupable pourra faire goûter à la justice son procédé d'économie.

Un voleur expérimenté disait effrontément devant la justice : « La chasse aux porte-monnaies, quand elle est faite avec intelligence, est toujours d'un rapport très-encourageant.

Un partisan de cette manière de voir a enlevé samedi dernier, sur le marché, le porte-monnaie de Fideline G... dont la déconvenue fut grande lorsqu'il fallut payer le prix de ses achats. Les regrets ne signifient rien dans ce cas; la prudence est de tous les instants.

Un fermier des environs de Roubaix qui pensait bien avoir seul le droit de récolter ce qu'il avait planté vient d'être détrempé à ce sujet d'une façon heureusement peu commune.

Plusieurs amateurs de pommes de terre ont à moitié dévalisé son champ, dans la nuit du samedi au dimanche. Toutes les recherches faites pour mettre la main sur ces audacieux voleurs ont été jusqu'ici infructueuses.

Pendant que ses maîtres étaient allés à Tourcoing pour admirer les beautés de la foire Saint-Christophe, un cordon-bleu, avait convoqué dimanche soir un jeune homme de sa connaissance. Celui-ci avait dû venir de loin. Obligé de presser le pas pour arriver à l'heure indiquée, il était par conséquent fatigué. La payse pour réparer les forces de son pays et récompenser son exactitude avait eu la délicate attention de préparer une collation abondante et variée. Notre voyageur fit le plus grand honneur au repas qui lui était destiné, car rien n'aiguise l'appétit comme une marche forcée. On n'oublia point

d'humecter le larynx avec un cordial qui reposait depuis trente ans dans la cave. Au dessert, les projets de mariage firent les frais de la conversation. On s'abandonnait au doux espoir de l'avenir; les châteaux en Espagne se succédaient avec rapidité; mais le temps s'écoulait... (On l'oublierait à moins.)

Tout-à-coup, la porte s'ouvre et la famille absente apparaît aux yeux étonnés de notre aimable couple dont nous renonçons à peindre la position.

Le maître de la maison, homme d'esprit, s'avance en s'inclinant profondément : Excusez mon indiscretion, dit-il, car je viens me mêler, sans y être convié, à une conversation qui doit avoir bien des charmes si j'en crois surtout l'acte de naissance des trois bouteilles ici présentes.

Je vous félicite, Mademoiselle; vous recevez d'une façon très convenable, et vous, Monsieur, je dois convenir que vous occupez dignement mon fauteuil. Voyons maintenant si vous mettez autant de grâce à exécuter votre sortie. Il se fait un peu tard et je ne vous retiendrai pas, croyez-le bien. Au premier mouvement fait par le maître de la maison, notre malheureux jeune homme que la stupéfaction avait jusqu'alors cloué sur son fauteuil, se réveille, s'élance d'un seul bond par la fenêtre, traverse le jardin, arrive en deux pas au bout du corridor, ferme la porte derrière lui avant qu'on ait pu l'atteindre, et court encore.

Pour toute la chronique locale, J. REBOUX.

CAISSE D'ÉPARGNE DE ROUBAIX.

Séance du 27 juillet 1856.

Sommes versées par 91 déposants, dont 14 nouveaux. fr. 8,967 49
20 demandes en remboursement. 7,133 51
Les opérations du mois de juillet sont suivies par MM. A. Delfosse et L. Eckman, administrateurs.

Les Manuscrits de la Bibliothèque de Roubaix.

Nous avons décrit aussi minutieusement que

possible les manuscrits appartenant à la Bibliothèque de Roubaix, et notre intention a été surtout de bien constater l'état dans lequel se trouvent à notre époque ces précieux monuments de l'art graphique au XV.° siècle. Le manuscrit coté I a surtout une haute valeur artistique. Nous en avons hardiment attribué les miniatures à Jean Fouquet, et nous avons depuis trouvé notre opinion confirmée par cet extrait du Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque impériale par M. Paulin Paris. — M.° 6891. Antiquités des Juifs par Joseph. En ce livre a douze ystoires : les trois premières de l'enlumineur du duc Jehan de Berry, et les neuf de la main du bon peintre et enlumineur du roy Loys XI.°, Jehan Fouquet, natif de Tours. Dans les vignettes est souvent reproduit un écu d'hermine au chef de gueule. La date est de 1476. — Nous n'avons pas à rechercher comment cet ouvrage, portant les armes de la maison de Roubaix, est allé grossir le trésor de la Bibliothèque impériale, il nous suffit de savoir que le peintre authentique est Jean Fouquet, pour ne plus conserver aucun doute sur l'artiste qui a décoré le livre d'heures de la dame de Roubaix.

Comment ces manuscrits sont-ils parvenus jusqu'à nous? Voici un extrait du procès-verbal constatant la remise qui en a été faite entre les mains de l'administration municipale :

« L'an mil huit cent-trente-cinq, le vingt-quatre juin, Nous, Auguste Mimerel, maire de Roubaix, chevalier de l'Ordre royal de la Légion d'Honneur, informé qu'une religieuse de l'ancien hôpital de Sainte-Elizabeth de Roubaix, nommée sœur Félicité, était détentrice de quelques livres provenant de la fondatrice de cet hôpital, avons prié ladite sœur Félicité de nous les représenter, ainsi que les autres objets qui pouvaient provenir également de la fondatrice, et qui auraient pu être en sa possession afin de déposer le tout aux archives de la mairie, comme pièces respectables par leur antiquité et leur origine ;

» Sœur Félicité, obtempérant à notre demande, nous a remis : 1.° un livre etc : » (suit la description des objets.)

se présente pas. Les enfants eux-mêmes quittaient leurs jeux favoris pour manier l'arc et la fronde et pour lancer des javelines.

Honteux d'être inutiles à la patrie quand elle était en danger, nous demandâmes avec instance la faveur de former un corps auxiliaire propre à occuper les bois et inquiéter la marche de l'ennemi. Quelque faible que pût être notre secours, on se garda bien de refroidir notre enthousiasme par un refus. En nous confiant au contraire les armes les plus légères, en nous comptant au nombre des soldats, on double notre courage et nos forces. Cette petite troupe dont le plus âgé n'avait pas quinze ans voulait me choisir pour chef quoique j'en eusse à peine treize; mais je demandai à être mis à l'épreuve, préférant obéir au plus habile que de ne devoir le commandement qu'à mon rang.

Ordonillo lui-même applaudit à ma demande, et au jour fixé par le concours notre jeune bataillon s'avance en bon ordre, sur une des rives de la Mexapa. (C'est le nom que les Mexicains avaient donné à la petite rivière qui traverse leur vallée.) Les collines voisines étaient couvertes de spectateurs dont la plupart prenaient un intérêt particulier à la lutte qui allait commencer.

Deux compagnies armées de carabines ouvraient la marche d'un air de fierté; celles qui suivaient, composées des plus jeunes d'entre eux, offraient plus de diversité, mais non moins d'ardeur. Les uns portaient à leur ceinture des pistolets proportionnés à leur taille; d'autres tenaient à la main un arc en bois de cèdre et sur l'épaule un carquois rempli de flèches; l'on en voyait qui avaient en outre une longue lance de bambou terminée par un fer acéré.

Après quelques évolutions exécutées avec as-

sez d'ensemble et de précision, nous commençâmes les diverses joutes où chacun de nous déploya tour à tour ses forces ou son adresse. J'éprouve encore un plaisir extrême à me rappeler toutes les circonstances de cette journée. Ici le plomb lancé avec fracas s'égarait autour d'un but, qu'atteignait plus sûrement la flèche moins rapide. Plus loin, de pesants cailloux jetés avec force dépassaient dans leur vol la cime des plus hauts cocotiers, et retombaient dans un cercle tracé sur le sable. Bientôt des luttes s'engagèrent corps à corps, tantôt sur une arène unie, tantôt sur des rochers couverts de lianes. A peine avons-nous pris quelques instants de repos que nous nous élançons à l'envi dans la Mexapa pour y parcourir à la nage un espace donné en remontant le cours de l'eau, et nous terminons enfin cette journée par une course générale entre tous les concurrents.

J'eus le bonheur de l'emporter sur mes rivaux dans presque tous les exercices et j'avoue que mon petit orgueil fut flatté des nombreuses acclamations avec lesquelles je fus proclamé. Chef de nos futurs héros, je pouvais jouir sans trouble de ce premier triomphe, il ne coûtait de larmes à personne.

Nous préluions ainsi à des exploits plus sérieux et Ordonillo malgré tous les ressorts de sa politique, voyait chaque jour grossir et s'avancer l'orage qu'avait fait naître sa résistance aux ordres du vice-roi, lorsque nous apprîmes le retour de mon père. Cette heureuse nouvelle porta au comble l'enthousiasme de tous nos habitants; il semblait que sa présence seule fût un talisman qui nous rendit invulnérables.

Quelles émotions n'éprouvais-je pas en revoyant un père que je connaissais à peine mais que l'on m'avait appris à chérir et à respecter!